

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

**1916.** Chapitre **X** : L'heure d'été.

La population souffrait de nouveau du manque de pommes de terre, article essentiel dans la nourriture des pauvres. Les quantités envoyées de Hollande étaient insuffisantes et les paysans, avec une obstination bucolique, refusaient de déclarer leurs stocks ; quand les soldats venaient les chercher, ou bien ils restaient silencieux, jouant l'ignorance, ou bien ils faisaient boire les soldats, qui devenaient incapables de distinguer les pommes de terre d'autre chose. Le dimanche, des foules de pauvres se rendaient à la campagne aux environs de Bruxelles et rapportaient clandestinement autant de pommes de terre qu'ils en pouvaient dissimuler. Les Allemands le surent et, tous les dimanches, à la fin de l'après-midi, les tramways rentrant en ville furent arrêtés aux Quatre-Bras et leurs occupants fouillés. On défendit, pour quelque mystérieuse raison connue de la Kartoffelzentrale, de transporter des pommes de terre d'une commune à une autre, ce qui eut pour effet d'augmenter la fraude ; des hommes se glissaient, la nuit, dans la Forêt (de Soignes) et le Bois (de La Cambre), portant des sacs pleins. Un jour, à Tervueren, un de ces hommes, se dérochant

à travers champs, fut tué net par des soldats en patrouille. Finalement, Villalobar et moi suggérâmes à la *Politische Abteilung* une sorte d'armistice, dans l'espoir que les paysans consentiraient à sortir leurs provisions.

L'éternelle question des pommes de terre fit place, le 1<sup>er</sup> mai, à une préoccupation nouvelle ; une affiche ordonnait au public d'adopter l'heure d'été, sous peine d'une amende de 3.000 marks ou d'un emprisonnement de six semaines à six mois.

Les Belges n'avaient pas la moindre intention d'adopter *l'heure boche*, mais il s'établit un *modus vivendi* quand on sut à Bruxelles que le Gouvernement français avait adopté l'heure d'été et avancé, ou reculé, je ne sais au juste, les aiguilles d'une heure. Le Gouvernement belge du Havre suivrait sans doute l'exemple français ; les patriotes adoptèrent donc *l'heure du Havre*, et nous restâmes au même point qu'auparavant. Il faisait nuit à 8 heures d'après le soleil, mais c'était 9 heures d'après les horloges belges, et 10 pour le Josué Teuton.

L'heure allemande fut imposée aux autorités communales, et soudain l'on put noter une irrégularité surprenante dans toutes les horloges publiques. Elles manifestaient les tics les plus variés, gagnaient ou perdaient du temps, semblaient avoir abandonné tout principe et perdu la raison. Naguère les plus sérieuses, les plus dignes des horloges, avaient d'honnêtes habitudes

bourgeoises, elles devenaient légères et frivoles ; on ne pouvait se fier à elles et, quand les Allemands passaient, elles avaient l'air de leur faire des pieds de nez.

Seule l'horloge de l'Hôtel de Ville, morose, marquait l'heure suivant le principe ou le préjugé allemand ; Villalobar adopta une formule propre à ne choquer personne ; il disait « *heure de l'Hôtel de Ville* » ; les Allemands ne pouvaient s'en froisser, car c'était leur heure ; les Belges non plus, car c'était leur horloge.

La *zwanze* eut sa revanche habituelle. Dans le bas de la ville, on répétait :

« *Les Allemands ont trouvé midi à quatorze heures.* »

Mais la raillerie bruxelloise ne pouvait nous divertir longtemps de l'état des relations entre l'Allemagne et l'Amérique. Les Belges, comme toujours, étaient partagés entre le désir de voir l'Amérique entrer en guerre, et la crainte de répercussions sur le ravitaillement. Le 29 avril, M. Poland, directeur de la C.R.B., accompagné de tous les délégués du nord de la France, était parti pour Charleville, où se trouvait le grand quartier général. M. Gerard, notre ambassadeur à Berlin, devait y demander une audience au Kaiser, afin de discuter la question des sous-marins. M. Poland et les jeunes gens de la C.R.B. devaient dîner avec l'ambassadeur et les officiers du quartier général.

M. Gerard obtint son audience du Kaiser et garda quelque espoir, mais la situation était grave. M. Poland nous raconta un incident non sans intérêt. Les hommes de la C.R.B. dînaient avec les officiers du quartier general ; M. Gerard étant présent, les officiers supérieurs tenaient visiblement à faire bonne impression sur lui.

- *Vous voyez – dit le général Z... avec un geste large vers nos hommes attablés – que le ravitaillement marche à merveille ; tout va bien, comme vous le dira M. Poland, nicht wahr, Monsieur Poland ?*
- *Ma foi – dit M. Poland, qui n'était pas diplomate –, le ravitaillement continue, en effet. Mais les choses vont mal à Lille ; ce que vous faites là-bas n'est pas bien, c'est même horrible ...*
- *Comment ? Qu'y a-t-il ? – demanda le général.*
- *Vous déportez les femmes et les jeunes filles.*

Ce fut une bombe au milieu de ce dîner que le quartier général avait rêvé si harmonieux ; enfin le général Z... se ressaisit, dit qu'il n'avait pas eu connaissance de ces faits, réclama des renseignements à ses officiers, menaça de casser les coupables, de prendre de sévères mesures allemandes.

Je rapporte l'histoire telle que me la racontèrent les membres de la C.R.B. Le général Z... et tous les généraux furent mécontents d'avoir manqué leur effet sur l'ambassadeur

d'Amérique. Je ne sais s'ils prirent des mesures ; en tout cas, les déportations de Lille ne furent pas arrêtées (**Note** : ordonnées par le général von Graevenitz \*), malgré les grands mots du général Z ...

La boutade de M. Poland, qui fait honneur à ses sentiments, se justifiait par les faits, sinon par l'occasion. Les Allemands avaient, à Lille, inauguré la pratique abominable de réquisitionner les femmes pour le travail des champs. Des milliers de jeunes filles arrachées à leurs maisons, entassées dans des trains, furent expédiées, sous la garde de soldats grossiers, pour faire la récolte. Plus d'un Français de Lille, rentrant chez lui après sa journée de travail, ne retrouva ni sa femme ni sa fille et ne sut pas si elles reviendraient jamais.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

## Notes.

Traduction française : « *L'heure d'été* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre X (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 322-325. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 17 (« *Summer time* »), volume 2, pages 123-127, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%20%20CHAPTER%2017.pdf>

« *Heure allemande* » voir Roberto J. PAYRO ; « *La Guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (39) », in *La Nación* ; 24/04/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141108%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20FR.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du bourgmestre **Adolphe MAX**) a dit du même jour dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

\* **A lire aussi.** (concernant ces « *déportations* »)

**Avril 1916: lettres de protestation auprès de l'autorité allemande**

<http://archives.lille.fr/Document-du-moment/p268/Avril-1916-lettres-de-protestation-aupres-de-l-autorite-allemande>

**Annette BECKER** ; « *La spécificité du sort des femmes lors de l'occupation allemande du Nord de la France, 1914-1918* » in *Genre, femmes, histoire en Europe* ; Presses universitaires de Paris Ouest ; 2011, pages 349-364

<http://books.openedition.org/pupo/2904?lang=fr>